



Colloque international sur les communautés urbaines

Une association d'études en voie de formation

Sauf imprévu, une Association d'études sur les communautés urbaines sera constituée sous peu, initiative à laquelle entend participer activement le rassemblement en études urbaines. C'est là une des retombées importantes du colloque international sur les communautés urbaines et les agglomérations qui s'est déroulé à Montréal les 8, 9 et 10 septembre derniers. Il s'agissait d'une rencontre organisée conjointement par l'UQAM, la Communauté urbaine de Montréal, l'Université du Maine-Le Mans et la Communauté urbaine du Mans. Selon M. Robert Petrelli, professeur en études urbaines et membre du comité d'organisation, ce colloque venait couronner trois années de coopération entre les deux universités, effectuées dans le cadre d'un projet intégré de recherche franco-québécois.

L'Association d'études, telle que projetée, pourrait devenir un carrefour international d'analyse des problèmes affectant les agglomérations et les communautés urbaines. Mais à court terme, de souligner M. Petrelli, elle se contentera vraisemblablement de concrétiser des objectifs plus modestes: publication des actes du colloque ainsi que d'un bulletin d'information deux fois l'an; organisation d'un nouveau colloque dans deux ans, portant cette fois sur un thème précis tel que — possiblement — l'urbanisme et l'aménagement du territoire. L'Association vivra de subventions, bien sûr, mais aussi des cotisations de ses membres qui seront de deux types: institutionnels (les communautés urbaines) et individuels (des universitaires français, belges, québécois). Des démarches seront entreprises en ce sens dès cette semaine.

C'est au cours des trois années d'échanges inter-universitaires sur les communautés urbaines que s'est imposée, petit à petit, la nécessité de mettre en présence des intervenants de divers pays: administrateurs, directeurs de services, chercheurs, etc. Ce qui a permis de comparer les institutions politiques des communautés représentées au colloque (une douzaine environ), leurs compétences respectives, leur mode de financement, leurs problèmes et les solutions qui y sont apportées, etc.

Ces problèmes sont de trois ordres à peu près partout, a pu constater M. Petrelli: fiscaux, puisque les communautés urbaines ne disposent pas d'un finan-



M. Robert Petrelli

cement qui leur est propre, ce qui engendre de nombreux tiraillements au chapitre de leur autonomie; juridictionnels, car entre les municipalités et les communautés, le partage des compétences laisse souvent à désirer; et enfin, politiques, à cause de deux courants qui s'affrontent: le premier soutenant que de telles communautés doivent être de simples agences de services techniques dont le rôle et les fonctions sont définis par un palier supérieur de gouvernement, le second estimant au contraire qu'il est indispensable de créer de véritables gouvernements d'agglomération élus au suffrage universel, exprimant les besoins et les aspirations de la population locale.

Plusieurs des recommandations formulées lors du colloque visaient à pallier à ces difficultés. Elles ont eu l'avantage de faire ressortir clairement, de conclure M. Petrelli, la nécessité pour tous ces gens de poursuivre le dialogue.

C.G.



Le rallye des vrais perdants

Ils étaient cent dix à participer, par bandes de quatre, à ce rallye d'un genre nouveau: à pied, d'un pavillon à l'autre, d'une énigme à l'autre, de service en service et de jeu en jeu. Au total, vingt-sept équipes portant un seul et même nom: «Les vrais perdants». Journée d'accueil organisée par l'Association des étudiants en activité physique qui a permis à ses membres, anciens et nouveaux, de faire connaissance tout en se familiarisant avec des locaux, des gens, un quartier, les services à leur disposition. Ces derniers

constituaient les points de ralliement pour les participants qui recevaient sur place diverses informations pertinentes. Quant aux jeux accompagnant chacune de ces haltes, il y en avait pour tous les goûts: partie de golf dans le bureau du directeur du département de kinanthropologie, course de chaises roulantes contre patins à roulettes, etc. Le tout s'est terminé dans une brasserie, comme il se doit, avec la remise des prix aux «vrais perdants».

C.G.

Les trois garderies: bondées, ...en attente, 150 enfants

Les parents — une centaine — qui ont fait admettre leur enfant à l'une ou l'autre des trois garderies affiliées à l'UQAM ont bien de la chance, puisque près de cent-cinquante autres ont dû se contenter d'inscrire leur progéniture sur une liste d'attente.

Selon les responsables des

garderies Evangeline (pavillon Lafontaine), campus Centre-ville (pavillon Hubert-Aquin), de l'UQAM (pavillon arts IV), la situation qui prévaut à l'UQAM n'est pas différente de celle existant à la grandeur de Montréal. Partout, nous dit-on, la liste d'attente est interminable.

À l'UQAM, il semble que l'on ait atteint dans les trois garderies le nombre maximal d'enfants. Si on allait au-delà, d'après des coordonnateurs, ce serait au dépend de la qualité des services, donc du bien-être des enfants.

Ce problème mis à part, aussi important soit-il, la rentrée dans les trois garderies s'est effectuée sans mal.

Au campus Centre-ville, on fait toujours l'éloge des lieux physiques: grands espaces éclairés, équipements et aménagements des lieux planifiés. À la garderie de l'UQAM du pavillon arts IV, on a agrandi les locaux cet été grâce à une subvention du ministère des Affaires sociales. Il paraît que ce n'était pas là un caprice.

À la garderie Evangéline du pavillon Lafontaine — la plus âgée

des trois — on entreprendra sous peu des travaux d'agrandissement qui permettront, entre autres choses, d'offrir des repas chauds aux enfants à compter de janvier prochain.

Chacune des trois garderies, sur place à l'UQAM, dispense des services spécifiques. L'une accepte des poupons, à compter d'un an (arts IV); l'autre reçoit des enfants jusqu'en maternelle — y compris (Evangéline); la troisième offre un service de dépannage «à la journée» — On téléphone le matin et on s'enquiert si on peut laisser son enfant ce jour-là. La garderie campus Centre-ville a, de plus, un service de garde durant le weekend, pour les participants à des symposiums ou colloques. Des arrangements doivent être pris le plus rapidement possible à cet effet.

On peut rejoindre les garderies aux numéros suivants:

- garderie-maternelle Evangéline: 282-3774
- garderie de l'UQAM: 282-6108
- garderie campus Centre-ville: 282-3512

Hélène S.

La situation en ARC

Appel du comité d'enquête

Toute personne de la collectivité universitaire qui a quelque chose à dire sur le climat intellectuel, l'éventail idéologique, la qualité des enseignements et de la recherche au rassemblement en animation et en recherche culturelles ainsi que dans les programmes d'animation culturelle (ARC), est invitée à communiquer avec le président du comité d'enquête sur cette question, M. Normand Wener, professeur au département des communications. Ce dernier précise que toute personne souhaitant témoigner ou apporter des documents doit le faire au plus tard le vendredi 3 octobre. On rejoint M. Wener à 282-4511.

Institué par le conseil d'Admi-

nistration en juin dernier, le comité se compose des professeurs Jean-Guy Meunier (département de philosophie), Stanley Ryerson (département d'histoire), Fernande Saint-Martin (département d'histoire de l'art) et Normand Wener, qui a siégé au comité Hervieux.

«A raison de deux jours par semaine, soit une journée de réunion et une autre réservée aux lectures et à la réflexion, le comité a depuis la mi-août lu toute la documentation sur le sujet, précise M. Wener. D'autre part, les membres ont commencé il y a une semaine à entendre les témoignages. A cet effet, tous les professeurs et chargés de cours depuis

1976, encore à l'UQAM ou non, ont reçu une lettre, de même que les corps suivants: exécutif étudiant d'ARC, AGEUQAM, SPUQ et SCCUQ. Les audiences se tiennent le mardi et le jeudi dans une salle de réunion du secrétariat général (8e, pavillon Phillips) à huis-clos, à cause du contexte délicat.»

A ce jour, les tuteurs et des professeurs ont témoigné. Le comité doit remettre un rapport à la commission des études le 15 octobre.

C.A.

Un nouveau module en lettres

page 3

Commission des études

A sa réunion régulière du 16 septembre 80, la commission des études a:

- recommandé au CA la nomination de M. Jacques Lajoie au poste de directeur intérimaire du module de psychologie;

- nommé M. Paul Dell'Aniello directeur du programme de doctorat conjoint en administration et Mme Luce Des Aulniers directeur du certificat de deuxième cycle en thanatologie;

- approuvé le projet de programme de doctorat en éducation;
- recommandé au CA la modification du règlement no 8 quant à la notation «S»;
- approuvé et recommandé au CA la politique et les priorités globales relatives aux congés de perfectionnement et aux congés sabatiques pour 81-82;

- reçu favorablement les bilans d'activités de type services à la collectivité du service de l'éducation permanente et celles du comité des services à la collectivité

té pour 79-80;

- reçu favorablement la demande de départementalisation du rassemblement en études urbaines et soumis le dossier pour avis au Conseil des études de l'UQ;
- aboli les comités d'usagers tels qu'ils avaient été créés par sa résolution 79-CE-25-35 et pris acte des dispositions contenues dans le document déposé par le vice-recteur aux communications;

- créé un comité composé de trois membres représentant le corps professoral à la sous-commission du premier cycle et à la commission des études (Claude Abshire, Denis Savard, Jean-Guy Sabourin) pour étudier les modalités de validation de la session hiver 80 au module d'animation et de recherche culturelles;
- étudié son plan de travail pour l'année universitaire 80-81;
- ratifié les résolutions de la deuxième assemblée spéciale de la sous-commission des ressources;
- retenu deux cas de plagiat.

lettres à l'Uqam

A propos du sondage CROP

Suite à la parution du sondage réalisé par la maison CROP dans le journal «l'Uqam» du 8 septembre dernier, il nous est apparu important de souligner quelques carences en ce qui a trait à la lecture proposée. Cette motivation provient de renseignements complémentaires (1) qui, à notre avis, remettent en cause les résultats tels que présentés dans cette publication.

À la suite d'une simple lecture des tableaux publiés, nombre d'interprétations pourraient surgir concernant les omissions systématiques glissées consciemment ou inconsciemment à travers le cheminement «sommaire» reproduit dans le journal «l'Uqam». Des exemples concrets justifient ces propos. Par exemple si nous nous référons à la question 13 traitant du degré d'information des étudiants face à la politique de reconnaissance des associations étudiantes à l'UQAM, nous pouvons lire que 14% des étudiants(es) se disent très bien informés, 37% plutôt bien informés alors que 41% affirment être plutôt mal informés, 6% très mal informés; 1% refusent de répondre et 1% ne savent pas ou sont sans réponse.

À première vue, pour le lecteur, il semblerait que 51% de la population de l'UQAM se dit très bien informée. C'est cependant ici qu'il faut tenir compte des indications fournies par la maison de sondage CROP, indications absentes dans le journal «l'Uqam». Ainsi cette question 13 ne s'adressait qu'à 20% des personnes interrogées ayant répondu par l'affirmative à la question 12 portant sur l'information des étudiants(es) face à l'adoption ou non d'une politique de reconnaissance des associations étudiantes. En conséquence de quoi le résultat de 51% provenant des personnes interrogées qui affirment être bien ou plutôt bien informées par l'administration n'est que d'environ 10%.

Le même constat peut être fait pour les questions 18 - 19 - 20 puisque toujours selon les indications de la maison CROP, seuls les répondants par l'affirmative à la question 18 répondent à la question 19 tout en conservant le même scénario pour la question 20 par rapport à 19. Ces questions portant sur la perception, bref sur l'information des étudiants quant aux objectifs et au mode de fonctionnement de l'AGEUQAM, peuvent être considérées fondamentales en ce qui concerne la validité de ce champ d'intérêt du sondage. Ici, comme dans le cas précédent, le résultat se trouve réduit par l'évacuation de la majorité des répondants initialement retenus.

Même si les deux exemples précédents apparaissent suffisants pour démontrer le biais de la présentation du sondage, il serait fortuit d'en rester là. D'autres exemples concrets viennent confirmer l'argumentation. De fait, la problématique entourant la conception du questionnaire n'étant pas disponible, il est permis de nous

interroger davantage sur l'intégrité de ce sondage. Soulignons simplement l'ambiguïté soulevée par les diverses orientations données aux questions (10 à 23) portant spécifiquement sur les associations étudiantes et sur l'AGEUQAM. De plus de quel droit l'administration de l'UQAM qui, tout le monde le sait, ne reconnaît pas l'AGEUQAM, peut-elle se permettre d'interroger les étudiants exclusivement sur celle-ci alors que le litige actuel implique plusieurs autres associations modulaires ou de familles?

Il est aussi essentiel de souligner que l'ordre des questions présente des répétitions subtiles où, à l'exemple des questions 10 et 11, on cherche à deux reprises à mesurer l'importance accordée par les étudiants(es) à la nécessité, bref à l'importance même d'UNE ASSOCIATION GÉNÉRALE des étudiants(es) à l'UQAM. Or cet intérêt consacré par le sondage à l'importance d'une association générale des étudiants(es) à l'UQAM qui, soulignons-le, obtient dans une proportion de 93% (Q.10) et 82% (Q.11) la faveur des répondants, se trouve littéralement coupé de son intérêt initial lorsqu'on propose à la question 14 une nouvelle terminologie opposant l'association générale à l'association générale de secteurs. Ceci soulève une interrogation puisque dans sa conception, ce sondage fait une totale abstraction de toutes les autres structures étudiantes existantes préférant ici (Q.14) les opposer systématiquement.

Finalement, la confusion se poursuit à la question 18, celle-ci demandant aux répondants s'il s'est tenu dans leur module et leur programme, une réunion sur la reconnaissance de l'AGEUQAM par l'UQAM; sans préciser le sens d'une telle réunion. Il est donc permis de s'interroger une fois de plus sur les raisons véritables d'un tel sondage.

Quoi qu'il en soit, la direction de l'UQAM ayant investi, semble-t-il, la somme de 15 000\$ dans la réalisation d'un tel sondage, ayant jugé bon d'en publier les résultats, il serait donc impératif, dans l'esprit de «maintenir à la fois l'orientation démocratique de sa gestion et la nécessaire transparence qu'elle requiert» (2), qu'elle autorise la publication de l'analyse faite pour son compte par monsieur Yvon Lussier (3).

Références:

- (1) Les chiffres et les résultats complémentaires concernant les résultats du sondage apparaissant dans cet article ont pour origine les résultats officiels fournis par la maison CROP à l'administration de l'UQAM, le 9 juillet 1980.
- (2) UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, «schéma général de développement», août 1980 p. 42.
- (3) MEMO adressé aux recteur et vice-recteurs de l'UQAM le 10 juillet 1980.

François Déry
Bruno Pilote
16 septembre 1980.

l'Uqam bloc-notes

Communications

Lancement de films étudiants

C'est le 30 septembre (mardi, 20 heures, salle Marie Gérin-Lajoie) que le public pourra voir les récentes productions étudiantes — films 16mm sonores — réalisées dans le cadre des cours d'atelier du cinéma à l'UQAM.

Il y avait eu l'an dernier pareil lancement, mais cette année, le département des communications a voulu que la soirée soit plus marquée. Des cartons d'invitation ont été envoyés, un programme sera distribué aux spectateurs, etc. On s'attend à ce que les cinéphiles y viennent en grand nombre, invitation ou pas. Au total, le visionnement est de deux

heures et c'est gratuit.

Qu'y verra-t-on?

Il est malheureusement impossible, faute d'espace, d'entrer dans le détail de chacun des films présentés. Pas plus que d'en nommer les nombreux artisans (la liste est longue d'environ 70 noms). Mais à titre d'indication et pour donner un aperçu des films au programme de la soirée, quelques renseignements:

QUATRE MESSAGES PUBLICITAIRES

(Film 1 mi. chacun, couleur)
Thème: «Les cartes de crédit».

• «UN CERTAIN MALAISE» (fiction 10 mi. couleur) Le héros est pris au piège par ses fantasmes...

• «MOI PIS MON CHUM» (fiction 12 mi. couleur) Caricature de la vie d'un jeune couple à l'intérieur du quotidien...

• «FIN» (fiction 7 mi. couleur) Gardien de nuit toute sa vie,

Gilles Boisvert approche de sa retraite...

• «CHERE RUTH» (fiction 30 mi. couleur) Une jeune citadine marginale décide d'aller vivre seule à la campagne pour «se trouver»...

• «CA PARLE AU DIABLE» (documentaire 50 mi. couleur) Un film qui parle de la Beauce, des beaucerons, de leurs légendes.

Des renseignements supplémentaires peuvent être obtenus auprès du département des communications, au numéro: 282-3564.

CIEE

Au Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), les activités de recherche, les conférences publiques et séminaires reprennent de plus belle.

Mardi, 23 septembre, M. Zeev Sternhell, de l'Institute for Advanced Studies, Hebrew University, abordera le thème: «Les origines françaises du fascisme». A 15h00, au CIEE, pavillon Phillips.

Mardi, 14 octobre, tenue d'un séminaire organisé conjointement avec le département d'études littéraires de l'UQAM, avec M. Renato Barilli, de l'Istituto di Storia dell'Arte I.B. Supino, Bologne. Thème: «Au-dessus et au-dessous de la phrase» (l'au-dessus de la phrase caractérisant le travail d'écrivains tels que Rousset et Robbe-Grillet, l'au-dessous de la phrase celui du Finnegans Wake de Joyce). A 17h00, au CIEE.

Pour information: 282-3014.

Fondation de l'UQAM

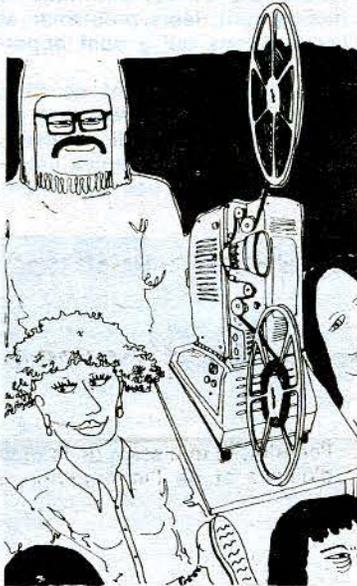
Bourses d'études

La Fondation de l'UQAM offre pour l'année universitaire 80-81 six bourses d'études de 1 000\$ chacune, à raison d'une bourse par famille à l'exception de la Bourse Stern réservée à un ou une étudiant(e) des sciences immobilières, qui font partie de la famille des sciences de la gestion.

Pour y avoir droit, il faut être inscrit à temps complet pour 80-81 dans un programme de bacc. ou de certificat de premier cycle de l'UQAM et ne bénéficier d'aucune autre bourse, exception faite des prêts et bourses du ministère de l'Éducation.

Les candidats feront parvenir une lettre de candidature, le relevé de notes 79-80 (ou la dernière année d'études) et l'attestation d'inscription à temps complet 80-81, en plus d'une lettre de recommandation envoyée directement à la Fondation par un professeur.

La Fondation offre également des bourses d'études de deuxième et troisième cycles pour l'année universitaire 80-81 ainsi réparties: au deuxième cycle, des bourses variant entre 1 000\$ et 2 500\$, prises d'une somme globale de 8 000\$; au troisième cycle, cinq bourses de 3 000\$ à raison d'une pour chacun des programmes de doctorat (psychologie, science politique, histoire, administration, sémiologie). En maîtrise, les candidats sou-



Science politique

Le comité de recherche du département de science politique vient de publier une dix-neuvième Note de recherche intitulée «Le discours constitutionnel soviétique au monde occidental». L'auteur est M. Slobodan Milacic, professeur à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. C'est la première fois que le département publie une Note qui lui est soumise de l'extérieur. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet intégré de coopération franco-québécoise auquel participent les Universités de Grenoble, de Bordeaux et trois institutions québécoises, dont l'UQAM.

Sciences de l'éducation

M. Georges De Corte, professeur au département de Didactique et de Critique à l'Université d'Anvers, Belgique, responsable de la formation universitaire des enseignants, membre du comité de rédaction de «Pedagogisch-Forum» sera à l'UQAM le mercredi 24 septembre, dans le cadre d'échanges universitaires Anvers-UQAM-formation des maîtres.

Au Québec dans le but d'établir des contacts avec les milieux d'éducation, M. DeCorte traitera, à l'occasion de conférences et de séminaires, de trois sujets: l'enseignement en Belgique de 1830 à 1980; la fonction des enseignants en Belgique de 1830 à 1980; l'accompagnement (encadrement) des études; difficultés et possibilités.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

vol VII no 2
22 septembre 1980

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: deuxième semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

La jeunesse du Plateau Mont-Royal

La jeunesse du Plateau Mt-Royal fait présentement l'objet d'une recherche-action impliquant non seulement des jeunes, mais des parents, des éducateurs, et tous les organismes du quartier qui interviennent auprès des 12 à 21 ans. Le projet, que dirigent conjointement M. Jacques Lazure, professeur au département de sociologie et Mme Renée Joyal-Poupart, du département de sciences juridiques, vise une transformation du milieu à partir de données qui seront recueillies en trois temps; d'abord auprès des jeunes, pour comprendre véritablement leurs besoins, leurs désirs, la perception qu'ils ont d'eux-mêmes face au quartier; ensuite, auprès des parents, éducateurs et organismes afin de leur transmettre ces informations et les comparer avec leur propre perception de la jeunesse qu'ils

côtoient; enfin, auprès de tous les intéressés dans le but de mettre en branle un processus de communication et d'inter-action susceptible de déboucher sur des projets concrets.

Ceux-ci seront conçus et réalisés par des jeunes, en réponse à leurs besoins, et sur la base d'une connaissance meilleure des ressources disponibles dans leur quartier. Quant aux organismes concernés, ils auront une vision plus globale et plus juste de cette clientèle à desservir, et peut-être même de l'importance d'une concertation de leurs efforts dans ce domaine.

Il va de soi, de souligner les responsables, qu'une telle démarche est irréalisable dans l'étroite collaboration des principaux intéressés. C'est pourquoi un collo-

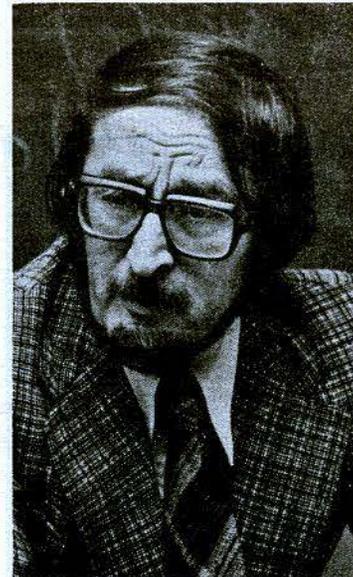
que de quartier aura lieu fin septembre, portant sur la perception qu'ont les uns et les autres du milieu jeunesse. La rencontre prendra l'allure d'une table-ronde et constituera en quelque sorte l'activité de lancement de cette recherche-action. Signalons que l'initiative du projet revient à Centraide qui le subventionne en partie. M. Lazure et Mme Joyal-Poupart comptent en outre obtenir une contribution financière de l'UQAM dans le cadre de sa politique des services à la collectivité.

Enfin, si l'expérience s'avère positive, ils tâcheront de mettre au point une instrumentation méthodologique applicable à d'autres milieux, par d'autres chercheurs.

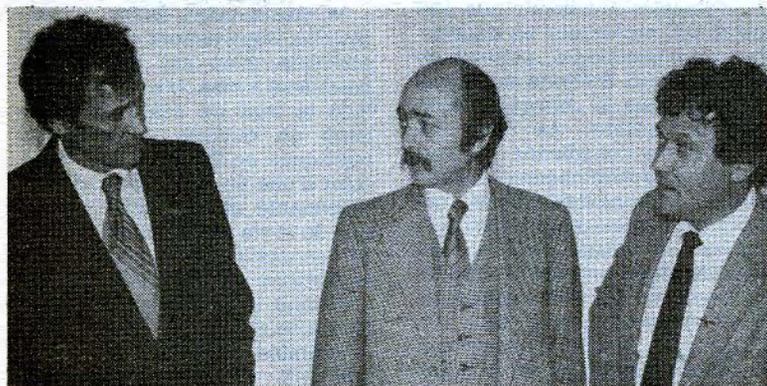
C.G.



Mme Renée Joyal-Poupart



M. Jacques Lazure



Artisans du nouveau certificat: MM Peuvlon, D'Aragon et Comtois

Pour mieux gérer la main-d'oeuvre

En vue d'améliorer le service à la communauté dans les centres de main-d'oeuvre de la région métropolitaine, au nombre d'environ 130, le nouveau certificat de premier cycle en gestion de main-d'oeuvre des sciences de la gestion vise, par son programme, à développer chez les responsables l'esprit de synthèse et d'analyse, à susciter une meilleure compréhension des problèmes de relations humaines en milieu de travail, à atteindre enfin à une stratégie d'action et d'intervention fonctionnelles.

Outre des connaissances générales en administration, en économie et en psychologie, le programme offre deux spécialisations: l'aide au client travailleur, et le service à l'employeur ainsi qu'à l'entreprise. Parmi les préalables de base à l'orientation choisie, on note entre autres cours l'entrevue prise comme outil de gestion, de même que la politique de la main-d'oeuvre. Pour le service au client travailleur, les cours sur la satisfaction et la motivation au travail. Pour le service à l'employeur, la gestion, la sélection, le placement et la promotion du personnel.

Le bassin potentiel d'effectifs étudiants est de près de 250 employés répartis à l'emploi, à l'immigration, à l'assurance-chômage et à la main-d'oeuvre du fédéral. Ce personnel comprend des adjoints aux conseillers, des conseillers, des superviseurs des opérations et des directeurs de centres. S'ajoutent comme clientèles possibles des gens d'autres organismes publics tels que le ministère de la Main-d'Oeuvre du Québec, de même que des bureaux privés de placement.

Fruit d'une étroite collaboration depuis 1979 entre les professionnels-gestionnaires de la main-d'oeuvre, l'Association internationale du personnel de la sécurité de

l'emploi, le ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration du Canada d'une part, et les sciences de la gestion de l'autre, ce certificat de perfectionnement professionnel s'inscrit directement dans les grandes orientations et les axes de développement du plan triennal 1979-1982 à l'UQAM.

C.A.

Famille des lettres

Un module pas comme les autres

Le module de perfectionnement en enseignement du français qui voyait récemment le jour à la famille des lettres échappe aux caractéristiques modulaires habituelles. Son directeur, M. Jacques Duchesne du département de linguistique, et le coordonnateur de la famille des lettres rattaché à ses programmes, M. Pierre Chénier, nous en ont tracé les particularités.

Ce module comprend deux programmes de certificat (perfectionnement au primaire et au secondaire) directement financés par le ministère de l'Éducation; le module gère lui-même ses propres budgets: de quoi faire des jaloux; son équipe professorale, bien que rattachée à trois départements, ne leur est pas liée quant à ses tâches d'enseignement, de recherche, de services à la collectivité; le module dispose d'une somme de 150,000\$ pour fins de recherche; ses quelques 465 inscrits ne mettent pratiquement jamais les pieds à l'Université, du moins n'y suivent pas de cours; sa pédagogie de type ouvert rompt avec la structure pédagogique traditionnelle.

Sans être nouveaux (les PPMF ont une longue histoire) ni dispen-

Le Groupe de recherche en patrimoine intensifie son action en Haute-Beauce

Dans le souci de rejoindre un secteur de l'Université qui n'avait pas jusque là manifesté un intérêt concret pour ses préoccupations, le comité des services à la collectivité accordait récemment au Groupe de recherche en patrimoine (GRP) une subvention destinée à la mise sur pied d'un laboratoire d'expérimentation didactique en milieu rural, dans le cadre du musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce.

Ce musée ouvrait ses portes en juillet dernier grâce à l'étroite collaboration de professeurs et d'étudiants de l'UQAM avec la population locale de laquelle il a d'ailleurs reçu, soutient son directeur culturel M. Pierre Mayrand, un accueil plus que chaleureux. Invitant ses visiteurs à connaître les réalités du patrimoine culturel, humain et naturel des plateaux de la Haute-Beauce, les initiant à la lecture de ses paysages, les

informant des possibilités de séjour dans la région, les familiarisant de plus avec l'univers imaginaire d'un créateur populaire de la Beauce: Napoléon Bolduc (dont les oeuvres ont été sauvées de justesse l'an dernier d'une malheureuse «expropriation culturelle»), le musée se veut un outil d'aménagement régional, un lieu d'identification culturelle, d'expression communautaire et d'éducation populaire.

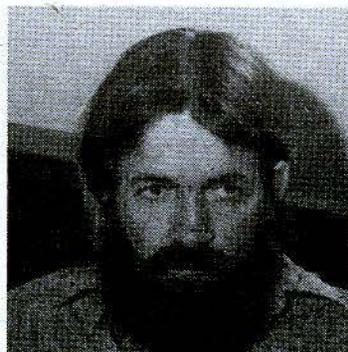
L'équipe du futur laboratoire d'expérimentation didactique dirigée par Mme Maude Céré, inscrite à la maîtrise en étude des arts, s'attachera à la conception et à la production d'un matériel didactique à l'intention du milieu scolaire (primaire, secondaire, collégial) et des adultes ruraux regroupés en associations ou organismes. Son objectif: provoquer jeunes et moins jeunes à la connaissance et à l'appropriation de leur coin de pays à partir de l'outil muséal.

Selon le directeur du GRP, la création de ce laboratoire aura une double conséquence: doter une région privée de services culturels d'activités d'éducation et d'animation utilisant le musée et l'interprétation comme base d'action; du même coup, jeter les fondements d'une structure d'analyse scientifique de ces méthodes d'éducation culturelle communautaire.

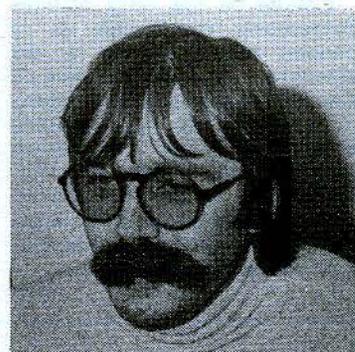
Le travail accompli par le GRP en Haute-Beauce, rappelle M. Mayrand, répond à la définition de l'écomuséologie: un musée par tous, pour tous, hors les murs, étendu à l'ensemble d'un territoire et visant une action culturelle globale.

Dans cette lignée, le GRP caresse deux autres projets: l'ouverture d'un musée agricole régional dans les Cantons de l'Est et celle d'un musée de voisinage dans le quartier centre-ville de Montréal.

D.N.



M. Jacques Duchesne



M. Pierre Chénier

sés exclusivement par l'UQAM (sept autres universités assurent, à leurs façons, ce perfectionnement) ces programmes peuvent constituer, selon MM Duchesne et Chénier, le fer de lance de l'innovation pédagogique à l'UQAM. Les étudiants-maîtres planifient sur cinq sessions leurs 405 heures de perfectionnement en langue orale, langue écrite, littérature. C'est sur eux que repose d'abord et avant tout la responsabilité de leur apprentissage, tant au plan du contenu, qui n'est pas pré-déterminé par l'Université, qu'au plan de leur fonctionnement de travail.

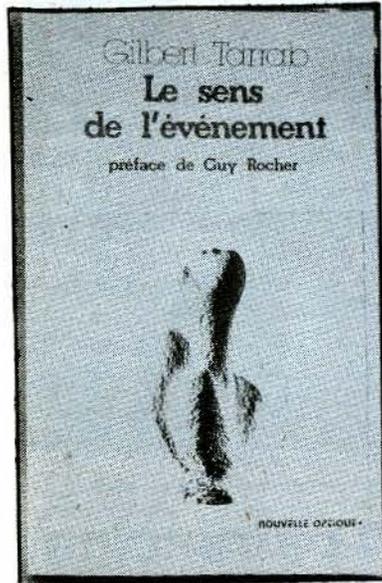
Des personnes-relais (conseillers pédagogiques, directeurs d'école, autres enseignants,) offrent l'encadrement nécessaire aux groupes, sous-groupes ou individus, cependant que les cinq professeurs de l'UQAM donnent aux uns et aux autres les services de support essentiels: conception de documents déclencheurs de besoins, éléments de programmation, outils d'évaluation, informations de base, etc. De plus, un centre de ressources ouvrira prochainement ses portes dans les locaux du module situés au 314 du pavillon Athanase-David, 1430 rue Saint-Denis (282-3635).

L'équipe professorale compte pour l'instant Mme Claire Asselin et M. Joachim Reinwein de linguistique, Mme Cécile Dubé d'études littéraires et M. Guy Lusignan des sciences de l'éducation. Même si la direction de l'UQAM et le service de pédagogie universitaire manifestent un intérêt certain envers ces programmes qui sortent de l'ordinaire, il est difficile, soulignent MM Chénier et Duchesne, de trouver la pareille chez les professeurs réguliers de l'UQAM. Pas facile non plus, ajoutent-ils, d'obtenir de la main qui les nourrit (MEQ) un appui sans réticence.

Mais il semble aisé de trouver des enseignants à qui ce type de perfectionnement convient comme un gant. Dans la région de Québec aussi bien que dans celle du Grand-Montréal; chez les anglophones autant que chez les francophones; aux niveaux des maternelles, du primaire et du secondaire; dans le secteur régulier et dans celui de l'adaptation scolaire; de tous les milieux sociaux d'enseignement, y compris des milieux dits défavorisés.

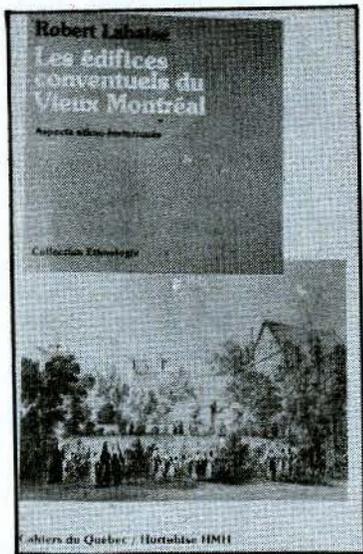
Denise Neveu

les gens d'ici...



Se joignant aux Editions Nouvelle Optique pour la deuxième fois cette année, M. Gilbert Tarrab du département de sciences administratives a réuni dans «Le sens de l'événement» une vingtaine d'articles et études qu'il a signés et publiés au cours des dix dernières années. En première partie du volume, «La scène de l'événement» rassemble de courts essais gravitant autour du phénomène théâtral (Tremblay, Germain, Ionesco, Brecht, Beckett, Arrabal, etc.); les chapitres suivants regroupés en deux parties: «L'événement sociologique» et «La psychologie de l'événement» présentent des réflexions et commentaires sur des sujets fort diversifiés (Les Québécois selon Parti Pris; Procès et condamnation de l'Université-entretien avec G. Lapassade; Les contestations contemporaines de la psychiatrie; La théorie de la désintégration positive; Les ressources humaines et l'aménagement du territoire, etc.). «Sans en faire sa spécialité exclusive, écrit M. Guy Rocher de l'U de M dans sa préface, Gilbert Tarrab a développé une sorte de science sociale et humaine de l'événement présent. Ce qui montre qu'il a réussi, c'est qu'il puisse aujourd'hui reprendre des articles publiés il y a quelques années et que nous y trouvions encore un intérêt, et même un intérêt nouveau... A travers l'événement, souligne également M. Rocher, Gilbert Tarrab dégage à sa manière une réflexion qui cherche derrière le transitoire ce qu'il cache d'humain, de permanent, d'universel.» De près de 200 pages, l'ouvrage qui fait partie de la collection Matériaux coûte 9.50\$.

D.N.



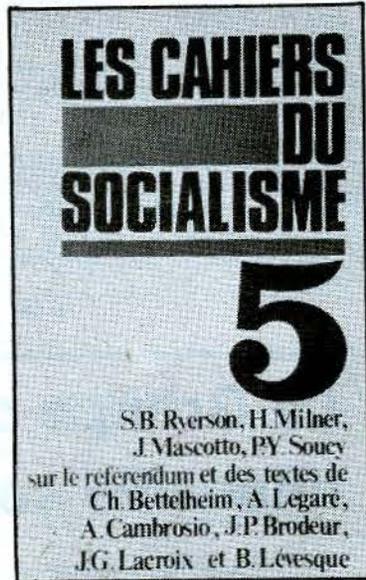
Présenté comme une «somme ethno-historique», l'ouvrage de Robert Lahaise sur «Les édifices conventuels du Vieux Montréal», ne devrait pas écarter le profane. Car cette étude, pour imposante qu'elle soit, n'en demeure pas moins accessible. Et l'illustration y trouve une place essentielle. M. Lahaise souligne d'ailleurs l'importance, pour un tel sujet, d'être illustré adéquatement.

L'auteur, professeur au département d'histoire, a circonscrit son champ d'analyse: «C'est dans ce Vieux Montréal autrefois fortifié que je situerai mon étude, et je tenterai d'en ressusciter ses ensembles conventuels». Il a ainsi «reconstruit» onze édifices (couvents, hôpitaux, séminaires, collèges) des six communautés fondatrices établies à Montréal au XVIIe siècle: les Hospitalières de Saint-Joseph, les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, les Sulpiciens, les Récollets, les Jésuites et les Soeurs Grises.

Pour chacun de ces ensembles conventuels concernés, M. Lahaise localise les terrains et les bâtiments, et retrace l'histoire des constructions et de leurs transformations majeures depuis leur érection jusqu'à leur démolition. Il recrée l'environnement, le climat desdits ensembles; s'arrête sur les différents matériaux utilisés, sur les dimensions des pièces et leur aménagement-mobilier. Il montre comment on s'y chauffait, on s'y éclairait. Le vécu de l'époque, quoi!

L'étude de ces onze édifices conventuels montréalais de la période pré-industrielle a par ailleurs et, «par ricochet», jeté un éclairage nouveau sur la prospérité matérielle des communautés fondatrices et mis en évidence «l'ampleur des changements survenus dans le tissu urbain au milieu du XIXe siècle, en insistant sur la simultanéité dans la démolition des édifices conventuels».

H.S.



A la veille du référendum parurent «Les cahiers du socialisme», cinquième numéro, dont trois des neuf textes sont consacrés à cet événement: «Scénario pour un cauchemar — à éviter» de M. Stanley Bréhaut Ryerson; «Il est temps que la gauche québécoise prononce un «oui» retentissant» de M. Henry Milner; «Le référendum dans le miroir de la démocratie» de Jacques Mascotto et Pierre-Yves Soucy.

Signalons en outre la collaboration spéciale de MM. Charles Bettelheim, «Sur le capitalisme d'Etat» et Alberto Cambrosio, «De la lutte contre les nuisances de l'usine à la réappropriation du savoir: quelques expériences italiennes récentes». Les autres articles sont signés par Jean-Paul Brodeur, Anne Legaré, Jules Duchastel, Jean-Guy Lacroix et Benoît Lévesque.

Rappelons que cette publication paraît deux fois l'an à l'initiative d'un groupe de professeurs de l'UQAM. Disponible en librairie au coût de \$4.00.



En tête des best-sellers du livre québécois dans le journal «Le Soleil» cet été, «Quand la voile faseille» a permis à Noël Audet du département d'études littéraires de faire une entrée remarquée dans la littérature québécoise.

Ce n'est certes pas l'oncle Arsène qui va s'en plaindre, ni Laure sa bien-aimée, ni Graziella sa femme, encore moins Ernest-N son neveu et père du narrateur, tous vivants personnages de cette vivante Gaspésie où l'auteur a vu le jour et où prennent racine les quatre récits qui forment cet ouvrage.

«Toute l'histoire humaine résu-

mée entre les Appalaches et la Baie des Chaleurs» écrivait Réginald Martel de La Presse lors de la sortie du livre aux Editions HMH (collection L'arbre). «...Le mouvement continu, irrésistible, des intérêts et des passions. La tendresse violente et la cruauté innocente. Le fabuleux mystère des femmes. La vie, encore et toujours».

Madeleine Ouellette-Michalscha, du Devoir, parle pour sa part de gravité derrière le rire: «A la fois grave et drôle, ce livre émeut, envoûte, bouleverse. Nous sommes loin des ennuyeuses chroniques gaspésiennes, beaucoup-



C'est une étude consacrée à «l'anatomie économique» de la bourgeoisie canadienne que Jorgé Niosi, professeur au département de sociologie, publiait récemment aux Editions du Boreal Express dans la collection «Histoire et société». Le titre: «La bourgeoisie canadienne. La formation et le développement d'une classe dominante». Dans cet ouvrage, l'auteur s'inscrit en faux contre une image simpliste du Canada-filiale américaine. Et bien qu'il reconnaisse le rôle central de la dépendance du pays face aux Etats-Unis, il soutient néanmoins la thèse suivante: «C'est la bourgeoisie canadienne qui joue un rôle dominant au Canada, et ce, tant dans la sphère économique (où elle contrôle au moins 70% des actifs des entreprises) que dans les sociétés d'Etat, qui sont gérées majoritairement par les capitalistes locaux et leurs conseillers les plus proches.»

Quant à la fraction francophone de cette bourgeoisie, elle est minoritaire et sous-représentée mais néanmoins en pleine expansion. «Politiquement, la bourgeoisie francophone est fédéraliste et libérale puisque ses intérêts économiques sont pan-canadiens et qu'elle essaie de se tailler une place à côté (et à l'encontre) de la vieille bourgeoisie anglo-saxonne conservatrice.»

L'ouvrage est le deuxième volet d'une série d'études consacrées à ces questions, le premier ayant déjà fait l'objet d'une publication en 1978 sous le titre: «Le contrôle financier du capitalisme canadien». L'auteur entend poursuivre ses travaux dans ce domaine, notamment par des recherches sur le contrôle des mass media et de l'appareil gouvernemental, de même que sur l'intelligentsia rattachée plus spécifiquement à la classe dominante.

C.G.



M. Daniel-Louis Seiler, professeur au département de science politique, n'en est pas à ses premières armes. N'a-t-il pas déjà livré le fruit de ses recherches dans un ouvrage («Les partis politiques en Europe», aux PUF, suivi d'une édition italienne) sur l'étonnante et mouvante mosaïque de la vie politique qui là-bas, se constelle de myriades de formations et factions, en vif contraste avec l'armature plutôt plumitive d'ici?

Véritable microbiologiste des bouillions de culture politique, l'auteur présente cette fois une somme («Partis et familles politiques», PUF, 1980) encore plus fouillée, où il découpe la réalité avec toute la rigueur que lui autorise un outillage d'analyse choisi soigneusement. De l'ensemble, il ressort, aux yeux de l'observateur non initié, comme un sentiment d'éclatement d'un monde à peine soupçonné, qui grouille sous la surface d'une apparente homogénéité. Par sa démarche typologique, par son élaboration de taxinomies, par sa construction de nomenclatures et de tableaux, bref par sa méthodologie de classification, M. Seiler apporte un éclairage très personnel sur ce qu'il appelle l'efflorescence de théories, d'approches et d'élaborations techniques et conceptuelles caractéristiques de la science politique d'aujourd'hui.

Enfin, loin de se cantonner dans une observation du réel qui pourrait en soi constituer la récompense de l'honnête chercheur, M. Seiler y va de commentaires dont la verdeur ne manquera pas de faire grimper dans les rideaux plus d'un partisan de quelques formations politiques du Canada et du Québec. Et d'en faire applaudir d'autres.

C.A.

